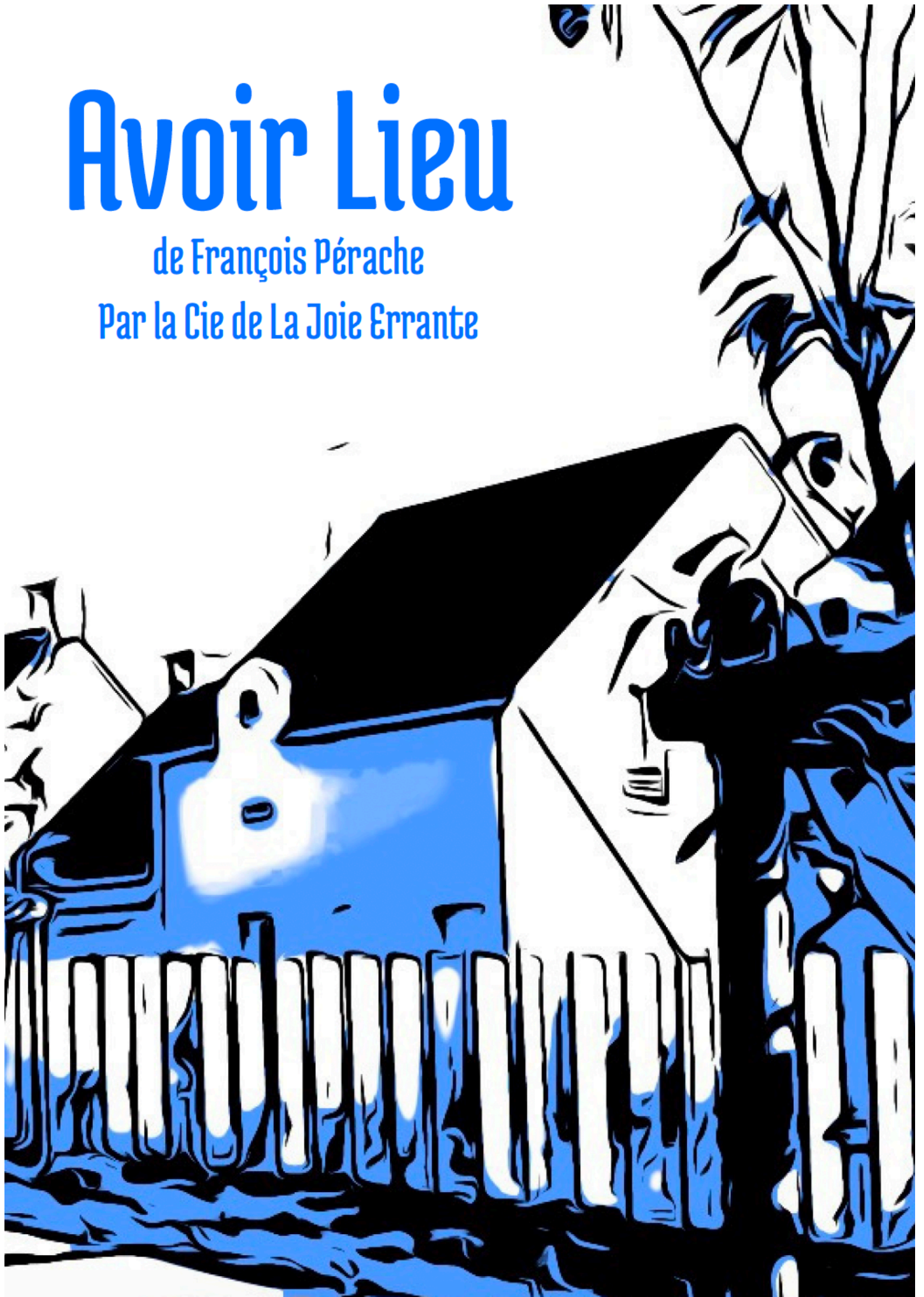


Avoir Lieu

de François Pérache

Par la Cie de La Joie Errante



Conception : François Pérache et Thomas Pouget

Ecriture : François Pérache

Mise en scène : Thomas Pouget

Assistant mise en scène : Grégoire Le Stradic

Avec Damien Avice, Alexandra Chabaud, Marianne Fabbro, Lucie Laurent, Sylvain Lecomte, Thomas Pouget.

Régie : Severine Combes et Bastien Labit

Production : La Joie Errante

Coproduction : Domaine d'O, Scènes Croisées de Lozère, Mjc Rodez, Théâtre d'Aurillac, Centre Culturel de Rencontre de Sylvanès, Communauté de Communes des Terres d'Apcher Margeride Aubrac

Avec le soutien de la Chartreuse de Villeneuve les Avignon, la Scène Nationale d'Aubusson, la Scène Nationale de Foix, le Ciné Théâtre de St Chely d'Apcher, la Région Occitanie, la DRAC Occitanie, la DRAC Nouvelle Aquitaine, le Département de la Lozère, la MSA Languedoc, l'Adami, et la Spedidam, en cours...

GENESE DU PROJET

Habiter seuls-ensemble, un « non-lieu »

Après un premier spectacle fondateur autour du texte d'Olivier Py « *Épître aux jeunes acteurs...* » qui interrogeait notamment le rapport à la parole et le seul en scène « *Passage(s)* », qui raconte la découverte du théâtre par un jeune garçon, la Compagnie de la Joie Errante, implantée en 2015 par Thomas Pouget au cœur de la Lozère, a souhaité une première création résolument tournée vers la ruralité : ce sera « *Vacarme(s)* », pièce-manifeste créée en 2019 (et qui connaîtra sa 100^e représentation en 2024), dans laquelle il est notamment question de la place de la parole au sein d'un milieu que l'on dit « taiseux ». La compagnie y montre à quel point les enjeux quotidiens du monde paysan résonnent avec les problématiques les plus contemporaines de notre société.

Dans la continuité de ces premières créations, la compagnie a souhaité poursuivre son travail autour du désir de rendre la parole à celles et ceux qu'on entend peu. Après le milieu agricole, la Compagnie de la Joie Errante veut se consacrer à une part de notre population, plus négligée encore peut-être, qu'est la France des périphéries des villes moyennes.

40% des Français vivent désormais dans un espace dit « périurbain ».

La question de l'habitat y est centrale et, dans ces zones périurbaines, près de 90% des habitants occupent des maisons individuelles dont la moitié est organisée en lotissements. Le développement rapide de ce type d'habitat est à la croisée de trois tendances fortes :

- 1) L'aspiration toujours très grande chez les Français à devenir propriétaire, surtout d'un pavillon loin des grands ensembles.
- 2) Ce rêve pavillonnaire fortement encouragé par les pouvoirs publics avec un système d'aide à l'acquisition axé sur le neuf.
- 3) Un prix du foncier prohibitif près des centres pour les classes modestes et populaires qui les a contraints à l'éloignement. Le périurbain c'est donc avant tout un choix économique.

Pas vraiment citadins, plus tout à fait ruraux, les habitants des lotissements constituent une large part de nos concitoyens mais un angle mort de la représentation tant politique que sociale et culturelle. Quand le monde rural est celui de l'enracinement, le monde péri-urbain est celui de l'ancrage, pour un temps, pour un moment de vie plus ou moins long. Les lotissements sont des lieux de transition, des étapes, des stations de vie ; aucun habitant n'y passe les 3 étapes que sont la naissance, la vie et la mort ; au mieux, deux de ces 3 temps. Le lotissement n'est pas un lieu de transmission mais de transition : la pièce racontera des trajectoires de vie diverses qui se croisent à un moment précis dans un espace précis.

Choisi ou subi, la question de l'habitat détermine moins une sociologie (à l'exception des deux extrêmes, on trouve presque toutes les couches sociales dans les lotissements) qu'un rapport à l'autre. Pour des millions de Français, le lotissement est la réponse optimale à une question que tous se posent : comment trouver sa place et sa singularité dans le collectif ? Veut-on vivre seul ou ensemble ?..

Le choix de l'habitat est une des principales réponses à l'impossible et éternelle équation qui consiste à vouloir être semblable et différent.

Un lieu « sans histoire » où tout est question de regard

Là où « *Vacarme(s)* » voulait redonner la parole au monde « taiseux » des agriculteurs, « *AVOIR LIEU* » abordera la fiction avec le paradoxe de raconter l'histoire de gens qui « ne veulent pas d'histoire » : la tranquillité (et son revers, l'ennui) est un leitmotiv de la vie péri-urbaine. Le lotissement est un « non-lieu » où il ne se passe « rien » : une anti-thèse théorique au théâtre.

La question du regard sera centrale dans « *AVOIR LIEU* » : regard des voisins dans le rapport intimiste/voyeuriste à l'autre (« *Ça ne me regarde pas* ») et celui des spectateurs pour interroger le jugement hâtif de maisons « qui se ressemblent toutes » (vraiment ? regardons-y de plus près) et l'idée, méprisante, d'une « France moche ».

Il s'agit donc de regarder mieux. Moins dans une logique de dévoilement (que se passe-t-il derrière ces portails, ces haies, ces maisons aux stores mécaniques fermés ?..) que dans une volonté d'attention véritable. Est-on si sûr qu'il ne se passe rien ? Sait-on que les faits-divers les plus spectaculaires ont, pour la plupart, lieu dans ces zones péri-urbaines ?..

« Point besoin de connaître rien du monde »

Les zones péri-urbaines sont souvent le théâtre de faits-divers sordides. Lorsqu'ils ne s'y déroulent pas, les faits-divers y suscitent un intérêt puissant et permanent. Roland Barthes (*Essais critiques*, 1964) analyse le fait-divers, genre très méprisé associé aux classes populaires, comme un récit clos sur lui-même qui ne nécessite pas de connaissance extérieure à lui-même. Cette clôture du fait-divers sur lui-même évoque bien sûr celle du lot pavillonnaire mais aussi la représentation théâtrale elle-même.

Malgré son aspect faussement futile, le fait-divers porte sur des problèmes fondamentaux, permanents et universels : la vie, la mort, l'amour, la haine, la nature humaine, la destinée... Pour Barthes, le fait-divers est une information totale qui ne renvoie qu'à lui-même et à ce titre s'apparente à la nouvelle et au conte : « *Point besoin de connaître rien du monde* ». Transgression d'une norme rationnelle, factuelle, statistique, sociale, culturelle et éthique, le fait-divers révèle l'irruption d'une déchirure dans l'ordre du quotidien.

RGA - Retrait Gonflement des Argiles

Cette déchirure dans la clôture rassurante du monde trouve sa concrétisation matérielle et symbolique à travers un phénomène immobilier encore méconnu quoique massif : le Retrait-Gonflement des Argiles (RGA). Près de 10 millions d'habitations sont concernées par ce phénomène ; soit une maison individuelle sur 2 en France.

Le RGA provoque d'ores et déjà la fissuration des murs (allant jusqu'à l'effondrement) de centaines de milliers d'habitations, liée à l'alternance de gonflement (lors des inondations) et de rétractation (lors des sécheresses) des sols argileux sur lesquels sont bâtis de très nombreux lotissements. Intrinsèquement lié aux enjeux de dérèglements climatiques (eux-mêmes transposition de dérèglements politiques, sociaux et intimes), le RGA a déjà ruiné des centaines de milliers de familles et le phénomène va connaître une forte aggravation des les décennies à venir.

Plus lent, moins violent, moins visibles mais plus sournois que des sinistres de type inondation ou incendie, le RGA est le symbole de la précarité des classes moyennes lorsque même le sol qui les porte, les trahit.

Un important travail documentaire à la base de l'écriture

A l'instar du travail mis en place pour « *Vacarme(s)* » (pour lequel ont été collectées plus de 150 rencontres avec des professionnels du secteur agricole, des élus et des habitants), la compagnie va fonder son nouveau spectacle sur un important travail documentaire.

Pour « *AVOIR LIEU* », outre une recherche documentaire (livres, pièces de théâtre sur des thèmes connexes, films, articles de presse, colloques universitaires, etc.), la collecte s'articulera autour de 3 axes principaux :

- des rencontres avec des résidents de lotissement : dans ce cadre, des rencontres longues - propices à instaurer un climat de confiance et une restitution plus personnelle - ont déjà eu lieu, par exemple, avec une assistante de vie scolaire de Lozère. 3 heures en tête à tête avec le metteur en scène et l'auteur pour un récit des projets d'achat et d'installation dans un pavillon et toutes les anecdotes, joies et contraintes de la vie en lotissement pour des travailleurs précaires. Le plus souvent, les profils de personnes sollicitées pour ce type d'entretiens "informels" est défini en cours de travail, de proche en proche : c'est par une recommandation inter-personnelle que telle personne nous met en contact avec tel autre ce qui facilite un climat de confiance dans l'échange ;
- des rencontres avec des experts (sociologues, urbanistes, etc.) de ces thématiques pour une mise en perspective : long entretien avec Martin Vanier, professeur d'urbanisme et spécialiste de l'interterritorialité ; au-delà du coeur de thématique, nous souhaitons explorer des sujets en marge de la question péri-urbaine ou sous un angle plus inattendu : c'est ainsi que nous avons sollicité une rencontre avec la philosophe Vinciane Despret pour ses travaux sur la question de l'habitat dans le monde animal ("Habiter en oiseau", publié chez Actes Sud) ;
- un travail de collecte et d'improvisation autour des histoires personnelles des comédiens ayant des liens divers à l'habitat périurbain.

L'ensemble de ce travail de collecte va se poursuivre et s'approfondir au cours de l'automne/hiver 2023 avec la rencontre d'autres résidents de zones pavillonnaires, des rencontres avec des élus locaux ainsi que des représentants de service de l'Etat autour de ces sujets : direction de l'urbanisme de Conseils Départementaux, Régionaux et de communauté urbaines particulièrement concernés par les équilibres entre territoires urbains, ruraux et péri-urbains.

Fort de l'expérience des protocoles mis en oeuvre pour « *Vacarme(s)* », le dispositif de collecte et de restitution se fait en plusieurs temps :

- rencontre (avec enregistrement sonore) des personnes interrogées avec le metteur en scène et l'auteur : comité restreint pour être le moins formel possible ;
- restitution (accès aux enregistrements et compte rendus) de ces entretiens auprès des comédiens (outre le contenu, l'écoute des modes d'expression ou des choix sémantiques participe à l'enrichissement du jeu des interprètes) ;
- au cas par cas, dans un second temps, des rencontres entre comédiens et personnes interviewées pourront être organisées pour approfondir la connaissance des "personnages" au plus près du réel.

L'écriture du spectacle sera, comme pour « *Vacarme(s)* », confiée à François Pérache (comédien et auteur régulier pour France Culture/France Inter), avec qui Thomas Pouget collabore régulièrement au théâtre et à la radio. « *Vacarme(s)* » a été retenu par la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon – Centre National des écritures contemporaines pour une résidence en février/mars 2019. « *Vacarme(s)* » est lauréat de l'Aide à la création des textes dramatiques d'ARTCENA – Centre National des arts du cirque, de la rue et du théâtre et finaliste du Prix du Café Beaubourg 2020.

En décembre 2023, la compagnie a de nouveau été accueillie à la Chartreuse, dans le cadre d'une résidence d'écriture pour le nouveau spectacle.

Tandis que 3 comédiens tenaient l'ensemble des rôles de « *Vacarme(s)* », l'équipe d'interprètes de « *AVOIR LIEU* » est doublée (3 femmes, 3 hommes) : la narration et des parties quasi-conférencières (sur l'histoire sociale, économique, urbanistique du monde péri-urbain) auront leur place mais les parties dialoguées incarnées dans des situations concrètes tiendront dans « *AVOIR LIEU* » une place plus importante que dans le précédent spectacle.

« *AVOIR LIEU* » est avant tout l'histoire d'un jeune couple confronté au choix de la vente d'un pavillon familial.

L'HISTOIRE

A travers l'histoire d'un pavillon défraîchi, « *AVOIR LIEU* » propose un récit de la France périphérique qui se débat au quotidien avec la précarité.

Entre Noël et le jour de l'An, le temps d'une « trêve des confiseurs », une soeur et un frère doivent vider et vendre en urgence, le modeste pavillon familial auquel ni l'un ni l'autre, pour des raisons différentes, ne sont attachés. Le frère vit là auprès de ses parents tandis que la soeur est partie « faire sa vie » à 500km plus au Nord. Ce retour contraint dans un lotissement en décrépitude, situé nulle part, entre ville et campagne, va bouleverser leurs rapports intimes et sociaux.

Les décors sont les personnages principaux, qui se présentent en cercles concentriques : la maison elle-même ; le lotissement et ses voisins ; le bourg dépeuplé du village, à un kilomètre de là, avec ses derniers vieux, ses résidences secondaires vides et son unique épicerie aux rayons à moitié vides ; la ville moyenne et son hypermarché pour principale attraction, à 10 kilomètres.

Tout commence à la mort de la mère, quelques semaines avant le début de notre histoire. Femme de ménage pendant 30 ans dans la maternité de la ville voisine, elle a pris sa retraite anticipée à la fermeture de celle-ci pour s'occuper de son mari, agent EDF victime d'un accident du travail 15 ans plus tôt, qui végète depuis dans une semi-aphasie. Cette vie épuisante de travail puis d'aïdante a précipité le décès de la mère. Les enfants, JULIE (40 ans) et son jeune frère LUCAS (36 ans) doivent trouver en urgence une place en EHPAD pour le père et vendre la maison pour financer la prise en charge.

C'est l'heure des choix. Et des conséquences des non-choix. L'occasion, peut-être, de solder le passé et de prendre un nouveau départ.

JULIE est aide à domicile. Elle vit avec ZINEDINE (38 ans, prononcer « *Zin'dine, pas comme l'autre* » : il y tient), salarié dans une entreprise du bâtiment. Tous deux sont locataires dans une HLM d'une ville moyenne du Nord de la France, d'où est originaire ZINEDINE. Une vie de travail où les modestes revenus laissent peu de place aux loisirs mais n'empêchent pas les moments de joie et de bonheur. La vente du pavillon parental constitue la perspective inespérée d'un apport financier pour accéder à leur rêve : obtenir enfin l'emprunt pour l'achat d'une petite maison en Picardie, avec un peu de terrain, que ZINEDINE pourra retaper sur plusieurs années. D'autant que le temps presse : après des années de tentative infructueuse, JULIE attend leur premier enfant.

Le frère de JULIE, LUCAS, quant à lui, est resté auprès de ses parents dont il prend soin tout en bénéficiant d'un hébergement gratuit. Célibataire, il n'en finit pas de finir une improbable thèse de philosophie tout en vivotant de contrats précaires d'enseignant de français, philosophie (voire histoire-géo) en fonction des besoins de l'Académie. Il occupe surtout ses loisirs à jouer aux jeux-videos. Il vient de remettre la main sur les jumelles ornithologiques qui faisait la passion de sa mère. La signature d'un compromis de vente est prévue aux premiers jours de la nouvelle année et ZINEDINE et JULIE sont venus aider LUCAS à vider la maison. L'occasion d'un repas de Noël entre frère

et soeur et d'un dernier réveillon dans la maison familiale, auxquels seront invités les voisins les plus proches.

Mais à la surprise générale, le soir-même du 31, LUCAS annonce ne plus être certain de vouloir vendre la maison, ouvrant une crise inédite et faisant trembler sur ses fondations tout l'équilibre familial.

Centré sur le trio de la soeur, du frère et du beau-frère, « *AVOIR LIEU* » met en scène une galerie de personnages, notamment les occupants des deux maisons mitoyennes :

- AUDREY (35 ans), en cours de divorce, elle a « foutu son mec à la porte » et élève désormais seule leur petite fille. Infirmière libérale, elle travaille jusqu'à la limite de l'épuisement pour assumer, seule désormais, l'emprunt bancaire de la maison. Elle s'est beaucoup occupée des parents de JULIE et LUCAS.
- (EM)MANU(EL) et DELPHINE (30 ans), de l'autre côté, viennent d'emménager. De leur propre aveu, « *ils veulent pas d'emmerdes* ». Des bribes de hurlements parviennent cependant parfois aux voisins. MANU, gagne bien sa vie, il est concessionnaire BM(W) dans la ville voisine ; DELPHINE est sans emploi et s'occupe de la maison. Elle vit totalement sous sa coupe. Et subi sa violence verbale (« *Mais j'ai jamais levé la main sur elle* », jure-t-il). Sans permis, DELPHINE dépend de son mari même pour aller faire les courses. Depuis des années, le couple essaye en vain d'avoir des enfants mais le corps de la jeune femme résiste, s'oppose : elle est en aménorrhée.

DELPHINE, la plus effacée de tous les personnages (« *Moi, je ne compte pas* » est son leitmotiv), sera la narratrice de notre histoire ou, plus précisément, « l'admonitrice » : cet archétype de la peinture classique est le personnage qui regarde, apostrophe le spectateur et l'invite à participer au tableau. DELPHINE sera, malgré elle, l'héroïne d'un fait divers dont la soirée nous offrira la mise en perspective.

JULIE, entre leurs deux maisons respectives, mettra AUDREY et DELPHINE en relation (quoique nouvelles voisines, elles ne s'étaient encore jamais parlé). AUDREY incitera DELPHINE à suivre son exemple et quitter son mari (AUDREY conduira DELPHINE à la ville, en l'absence et en cachette de son mari ; elle l'incitera à passer son permis de conduire comme préambule à un divorce possible). Les deux jeunes femmes incarnent deux figures antagonistes de l'émancipation et verront leurs trajectoires se croiser : AUDREY en rabattra de ses ambitions d'indépendance et finira, malgré une attirance moyenne, par accepter les avances de LUCAS qui est tombé sous son charme.

La soirée du 31 révélera toutes les failles : celle, matérielle, de la maison des voisins persuadés d'avoir fait une bonne affaire mais qui menace de s'effondrer ; celles, intimes, du couple formé par JULIE et ZINEDINE. L'occasion peut-être de reconstruire un autre avenir ici ou ailleurs.

UN RÊVE FRANÇAIS DÉSENCANTÉ

« *AVOIR LIEU* » est l'histoire d'un rêve bien français. Le rêve de posséder son coin de verdure et son petit chez soi, qui a fait la gloire et la fortune du modèle pavillonnaire des « trente glorieuses », avant d'être fauché par la crise amorcée dès les années 70. Des parcelles toutes égales, distribuée en façon égalitaire, en boucle autour d'une rue unique qui sert d'entrée et de sortie. Des espaces de vie individuels mais groupés, le plus souvent hors géographie, hors cartographie, en périphérie des villes moyennes.

A l'heure de l'explosion du prix du foncier et du repoussoir des cités dortoirs urbaines, ce rêve pavillonnaire a été largement encouragé par les pouvoirs publics. loi d'orientation pour l'aménagement et le développement durable du territoire (LOADDT), loi de renforcement et de simplification de la coopération intercommunale (Loi « Chevènement »), loi SRU, Loi Grenelle 1, Loi Grenelle 2, Loi ALUR.. autant d'ambitions portées par les gouvernements successifs pour les seules 20 dernières années.

Mais la France pavillonnaire - avec le modèle de société qu'elle induit - est dans une impasse. Vieillesse des populations, détérioration de l'habitat, sur-endettement, éloignement des centres urbains, prédominance de la voiture malgré le couts des carburants, étalement de la bétonnisation et destruction des paysages et terres agricoles, isolement social, paupérisation : le rêve a, en de maints endroits, tourné au cauchemar. Reste la fierté et le sentiment de sécurité que procurent la propriété et l'aspiration à la tranquillité loin de la folie des villes, qui s'est encore renforcée avec les crises sanitaires. Malgré ses limites, ses errements, ses échecs, le modèle pavillonnaire fait encore rêver.

« *AVOIR LIEU* » raconte cette histoire longue de presque 60 ans, à travers le destin d'un jeune couple et de ses voisins qui doivent choisir de continuer ou de rompre avec le modèle de leurs parents.

MISE EN SCENE ET SCENOGRAPHIE :

UN THEATRE « PAUVRE » POUR ALLER A L'ESSENTIEL

Avec une forme très épurée, parfois stylisée et une attention double à la parole et au mouvement justes, « *AVOIR LIEU* » laisse avant tout la part belle à l'émotion et au jeu sensible des acteurs, dans des situations très variées de la vie quotidienne de ce jeune couple et de ses voisins.

La mise en scène est d'abord une mise en lumière du texte, avec son rythme, ces temps de pause, des enchainements de scènes tissées entre elle par une narration (portée notamment par le fantôme de la mère ELIANE) qui emporte le spectateur au cœur du récit et lui permet de construire un imaginaire vivant.



Le lotissement vit en permanence au rythme de chacun des personnages, suivant leur mode de vie : l'ensemble des acteurs resteront présents au plateau quasi en permanence.

Les codes sont simples avec quelques éléments de décor au milieu des espaces dessinés au sol (symbolisant les différents espaces du lotissement et des lieux pouvant s'y référer, dans une esthétique inspirée du film « *Dogville* »).

Chaque espace et ses occupants sont figurés par des accessoires réduits au maximum : un biberon pour la mère célibataire, une combinaison de travail accrochée à un porte manteau pour Zinedine, le poste de télévision pour Manu...

RENDRE SA BEAUTÉ DE LA « FRANCE MOCHE » DANS L'ÉPURE

La France des lotissements est souvent perçue comme laide (et une association remet même le prix annuel de la commune la plus « moche » de France avec ses entrées de ville, défigurées par les ronds points, les panneaux publicitaires et les centres commerciaux).

Dans l'épure, « *AVOIR LIEU* » veut redonner la beauté à ce rêve de propriétaires modestes qui cherchent la juste distance à la grande ville où les appellent leurs activités économiques et sociales et la campagne à laquelle ils restent, parfois inconsciemment, attachés.

La scénographie a été pensée de façon à rendre le spectacle accessible à tous. Le travail de la Compagnie étant centré sur le récit et la parole, il était important de ne pas surcharger le décor pour laisser la place à l'histoire. Pas d'accessoires superflus, ni de costumes grandioses. Plus il y a de signes extérieurs pour raconter une histoire et moins l'imaginaire du spectateur est libre. Or, il nous semble important que le spectateur puisse s'identifier aux personnages, aux situations, pour pouvoir vivre l'histoire.

Les costumes sobres permettent une certaine neutralité, qui sera investie grâce au jeu et un nombre réduit de décors et d'accessoires qui resteront tous à vue. Nous sommes au théâtre, nous n'avons plus besoin de faire semblant, le spectateur le sait et voit tout.



Des décors légers, dessinés notamment par les luminaires au plafond, allumés en fonction du temps qui passe au sein du lotissement ; en fonction des scènes qui se jouent ou du lieu à figurer. Des alternances de lumière et d'obscurité, la succession des jours et des nuits, une

mise en lumière ou une plongée dans le noir des différentes parties du décor au rythme de la vie de ce microcosme.

L'EQUIPE



Thomas Pouget, metteur en scène et acteur.

Formé aux conservatoires du Puy en Velay, du Grand Besançon et du Grand Avignon, il est assistant metteur en scène et comédien avec notamment Olivier Py (*Le Roi Lear*, 2015 et *Orlando*, 2014). Il a travaillé avec Jacques Rozier, Yves Marc, Martine Viard, Clément Poirée... Diplômé d'État en art dramatique, il enseigne le théâtre dans le cadre d'options et d'interventions et notamment au Festival In d'Avignon. En 2013, il signe sa première mise en scène, « *Enivrez-vous* » puis en 2016, « *Epître aux jeunes acteurs ...* ». Il travaille régulièrement pour Radio France dans le cadre de fictions radios et dirige La Cie de la Joie Errante, qu'il a implanté en Lozère en 2015. En 2019, Thomas met en scène et joue dans *Vacarmes*, pièce sur le monde agricole, qui reçoit entre autres un prix Artcena. En 2023, il reçoit le prix du jury "Culture Urbain vers rural" décerné par le Crédit Agricole pour le projet de la

Scène Errante.

Grégoire Le Stradic, assistant metteur en scène.

Grégoire Le Stradic découvre la scène avec l'improvisation théâtrale durant ses études universitaires (Cie du Lait Chaud). Après un master en droit de l'environnement, il suit une formation théâtrale et rejoint le CRR Angers dont il intègre la première promotion du Cycle à Orientation Professionnelle (COP) en partenariat avec le Quai CDN. Il se forme également au clown auprès de Gilles Defacque. Il a l'occasion de travailler en tant qu'assistant metteur en scène avec le Nouveau Théâtre Populaire et, en sortie de formation, en tant que comédien avec Charline Porrone, Léo Cohen-Paperman dans la série *Huit Rois* et Thomas Jolly dans la tétralogie *Henry VI* et *Richard III*.



François Pérache, auteur.

Après une formation d'ingénieur, il travaille dans le secteur politique pendant 6 ans. En 2007, François décide de se consacrer entièrement au métier d'acteur et se forme durant 3 ans à l'École Claude Mathieu à Paris. Outre ses nombreux projets au théâtre, au cinéma ou à la télévision, il a participé à l'enregistrement d'une cinquantaine de fictions radiophoniques pour France Inter et France Culture. En tant qu'auteur, il crée en 2014 avec Cédric Aussir la série politique « *57, rue de Varenne* » (Prix Europa 2014) pour France Culture et a notamment écrit, en parallèle, les séries « *La Veste* » (*affaire Fillon*) et « *Jeanne revient* » (Famille Le Pen) pour l'émission « *Affaires sensibles* » de France Inter. Il a écrit la pièce *Vacarme(s)*, ou *Comment l'Homme marche sur la Terre* en 2019 pour la Compagnie La Joie Errante.

« *AVOIR LIEU* » est sa quatrième pièce de théâtre.



Alexandra Chabaud, actrice.

Après un master en droit international, Alexandra travaille brièvement dans le milieu des ONG et de la justice internationale. Elle finit par suivre la formation professionnelle d'art dramatique du Rideau rouge à Biarritz puis se forme à l'Ecole Claude Mathieu à Paris, où elle apprend son métier d'actrice et s'essaie à l'assistantat à la mise en scène. Elle travaille parallèlement pour les cabarets du collectif "Passages" (Cie Sans Aveu) chaque été sur les places de village du Haut-Foréz dans le Puy-de-Dôme. En 2023, elle travaille en tant que comédienne avec Thomas Bellorini pour le spectacle de sortie de l'Ecole Claude Mathieu *Nous sommes les mangeurs du soleil*.

Marianne Fabro, actrice.

Formée au Conservatoire du 16ème arrondissement puis à la Classe Libre du cours Florent, Marianne reçoit en 2007 le prix Olga Horstig. Elle travaille par la suite avec Cyril Teste, le TG Stan, Estelle Meyer, Jean Pierre Garnier, Josephine Serre ou encore Clément Poirée et Bruno Blairet.

On a pu la voir au Cinéma et à la télé dans notamment Engrenage, Les Hommes de l'ombre, Un si grand soleil, Fahm ou encore C'est la vie.



Lucie Laurent, actrice.

D'abord vidéaste, Lucie profite d'un changement de ville pour vendre sa caméra, son ordinateur, et se lancer dans ce qui la passionne : le jeu. De cours privés en stages professionnels, elle joue entre autre sous la direction de Nicolas Bigards à la MC 93 Bobigny, de Françoise Sliwka à la Scène Nationale de Cavaillon, et rencontre Nicolas Umbdenstock. Lucie devient alors co -directrice artistique pendant 6 ans du Støken Teartet'. Cette place lui permet d'écrire, de jouer, de se pencher sur la dramaturgie, de réaliser les affiches des spectacles et d'appréhender la gestion de projet, comme celui du spectacle hivernal de l'Ecomusée d'Alsace, sur 3 ans. Elle part ensuite à la rencontre de nouveaux horizons, décroche un second rôle au cinéma dans Mon chat et moi, la grande aventure de Rrou, de Guillaume Maïdatchevsky aux côtés de Corinne Masiero, donne des ateliers à des classes de maternelle, organise des rencontres avec des

professionnels du cinéma dans le Grand Est, et depuis peu, entre dans le monde de la voix et du doublage. Curieuse dans la rencontre de l'autre, elle poursuit sa route avec pour intention d'être au service d'artistes et de projets qui font sens, et qui lui permettent de grandir avec eux.



Sylvain Lecomte, acteur.

Formé au Conservatoire du grand Besançon puis au Studio Pygmalion à Paris en 2015-2016. Comédien et danseur à l'Opéra National du Rhin et à l'Opéra de Lyon, il a également joué dans des pièces d'Olivier Py (Le cahier noir, Hamlet Machine), Thomas Pouget, Anne Louise de Segogne... En 2014, il réalise le court métrage « *Brouillard* » et met en scène « *4.48 Psychose* » de Sarah Kane dans lequel il est également interprète. Il dirige désormais le Festival de Théâtre « Les semeurs du Val d'amour » dans le Jura et a monté sa boîte de production "Talion Production".

Damien Avice, acteur.

Formé au GEIQ théâtre de Haute Normandie, Damien y rencontre notamment Sophie Lecarpentier, Bernard Rozet et Thomas Jolly. Avec ce dernier, il jouera de 2012 à 2016 dans *Henry VI* de Shakespeare et *H6m2*, petite forme itinérante résumant le premier cycle de cette épopée (La Piccola Familia).

Son aventure au côté de Thomas Jolly se poursuivra avec notamment *Richard III* (en 2015) et avec *Thyeste* (en 2018), où il tiendra le rôle titre en ouverture de la 72e édition du Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des Papes. De 2020 à 2023, il intègre la troupe permanente du Quai, Centre Dramatique National d'Angers Pays de la Loire et joue dans les mises en scènes de son directeur Thomas Jolly : *La nuit de Madame Lucienne* de Copi, *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, *Henry VI + Richard III* de Shakespeare.



Il travaille également au côté de Charline Poronne (Les Troyennes, Echappées), avec Mathieu Létuvé (Sur la route de Poucet), ou encore Laurent Brethome (Et ceux qui dansaient).

Il met en place des projets d'actions culturelles, lectures jeune public au théâtre et dans les classes et dirige également de nombreux ateliers de formation de l'acteur auprès des élèves du conservatoire d'Angers, des options théâtre du lycée Chevrollier et des universités angevines.

Jeanne Marcon, chargée de diffusion/production

Samantha Julien, chargée de diffusion/production

Severine Combes, régisseuse

Bastien Labit, régisseur



Compagnie de La Joie Errante

Production / Diffusion : Jeanne Marcon et Samantha JULIEN

06 71 75 57 44

lajoieerrante@gmail.com

lasceneerrante@gmail.com

Le Sec

48230 CHANAC

lajoieerrante.com

lajoieerrante@gmail.com

Facebook : Cie La Joie Errante

Licence N°2-1093336

Licence N°3-1093337